

La trahison trahie
[La traïció traïda]
[La traición traicionada]

PEP AGUT

03.07 > 04.09.2021

"La trahison trahie [La traïció traïda] [La traición traicionada]"

A la croisée du réel et de la fiction, l'art devient un limbe où les deux peuvent se produire sans paradoxalement pouvoir se définir. L'art apparaît ainsi comme le fleuve héraclitéen qui dérive en étant du fait même de sa propre dilution et qui descend toujours d'un *pas au-delà*.

Comme des galets, "La trahison trahie" entraîne dans son courant les positions de René Magritte et Marcel Broodthaers. J'oserai définir le premier comme l'artiste du dysfonctionnement et le second comme l'artiste de la mort. En les interprétant, je me noierai en affirmant avec mon travail que : 1) Ceci n'est pas un cadavre, et 2) Les images se noient dans les eaux de leur propre trahison trahie.

Trois œuvres particulières sont présentées dans les espaces de la galerie.

Dans le premier, avec "Ceci n'est pas un cadavre (cartes de visite)" [Això n'est pas un cadavre (cartes de visite)] [Ce n'est pas un cadavre (cartes de visite)], on entend articuler la présence vivante de nombreuses personnes exécutées par le régime franquiste dans l'année 1940, le premier après la guerre civile, témoignages recueillis par la fondation Memoria y Libertad.

Dans le deuxième espace, avec "La trahison trahie" [La traïció traïda] [La trahison trahie], on fait référence aux deux grands artistes belges, à la réalité, à la représentation, au délire et à la mort exécutée sur des personnes ou des images toujours du pouvoir.

Dans le troisième, "Projets pour ma propre pierre tombale (hebdomadaire)" [Projets per a la meva pròpia làpida (setmanal)] [Projets pour ma propre pierre tombale (hebdomadaire)], un journal est construit à propos de mes propres morts et de leurs représentations.

Je voudrais résumer l'ensemble de ces travaux avec un épitaphe : pour surmonter le passé il faut s'en souvenir.

Pep Agut. Terrasa, Junio de 2021

Traduction Francesca Mancino